

Compte-rendu, opéra. Paris, le 24 nov 2018. Rossini : La Cenerentola. Brownlee, Sempey, Crebassa... Pido, Gallienne



Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 24 novembre 2018. Rossini : La Cenerentola. Lawrence Brownlee, Florian Sempey, Marianne Crebassa... Orchestre de l'Opéra. Evelino Pido, direction musicale. Guillaume Gallienne, mise en scène. Reprise automnale de **La Cenerentola de Rossini** / version **Guillaume Gallienne** à l'Opéra de Paris. Le chef italien **Evelino Pido** dirige l'orchestre de la Grande Boutique et une distribution rayonnante, avec **Marianne Crebassa** dans le rôle titre

et dans une fabuleuse prise de rôle. Les bijoux, musicaux, de cette reprise brillent tellement, que nous oublions presque les incongruités de la mise en scène.

Cenerentola, des cendres toujours, ... et quelques bijoux au fond

Composé un an après la première du Barbier de Séville, en 1816, La Cenerentola de Rossini ne s'inspire pas directement de Perrault mais plutôt de l'opéra comique Cendrillon d'un Nicolas Isouard (créé en 1810 à Paris, lui d'après Perrault). Ainsi, on fait fi des éléments fantastiques et fantaisistes et

l'histoire devienne une comédie bourgeoise, où l'on remplace la chaussure de Cendrillon par un bracelet, entre autres. La mise en scène de Gallienne, créée l'année dernière, est toujours fidèle à elle-même, avec son décors unique bipartite inspiré d'une Naples vétuste, un travail d'acteur à la pertinence pragmatique, sans plus.

La vrai bonheur est dans la partition. Les protagonistes sont interprétés par le ténor Lawrence Brownlee et la mezzo Marianne Crebassa. Le ténor américain interprète le rôle avec une aisance confondante. Sa voix est toujours très en forme et il chante l'air du 2e acte « Si, ritrovarla io giuro » avec brio. Bon acteur, il est excellent aussi dans les nombreux ensembles, notamment dans le duo du 1e acte « Un soave non so che ». Marianne Crebassa dans sa prise de rôle est particulièrement impressionnante, tant au niveau théâtral comme musical. Le timbre est beau, elle est touchante dans sa projection, élégante dans sa diction et même lors des vocalises-mitraillettes abondantes. Ainsi elle réussit l'air final « Nacqui all'affanno » avec maîtrise et émotion.

Florian Sempey interprète le rôle de Dandini avec une facilité. Il est drôle à souhait et réussit dignement la coloratura difficile de sa partition. Le Don Magnifico d'Alessandro Corbelli captive par le style et le jeu d'acteur. Alidoro, interprété par le jeune Adam Plachetka, est une très agréable surprise. Faisant ses débuts à l'Opéra de Paris, s'il paraît un peu timide au début, il suscite les tout premiers bravo de la soirée lors de son air redoutable du 1e acte « Là del ciel, nell'arcano profondo », où il révèle une technique sans défaut et des aigus stables, solides. Chiara Skerath et Isabelle Druet, interprétant les sœurs, sont drôles et légères, excellentes chanteuses et comédiennes. Félicitons de passage également les chœurs très en forme dirigés par José Luis Basso.

Rossini n'est pas forcément célèbre grâce à son écriture instrumentale, mais la direction du chef Evelino Pido est si bonne, enthousiaste et enjouée, tout en étant d'une précision particulière, qu'on arrive à mieux apprécier les moments de beauté. Sa baguette sans excès et sans lenteur, inspire sans doute les chanteurs, il y a une complicité sur le plateau et avec la fosse qui était absente à la création l'année dernière. A l'affiche au Palais Garnier de l'Opéra national de Paris les 1, 3, 6, 9, 11, 13, 17, 20, 24, 26 décembre 2018.

Compte rendu, opéra. Opéra de Rome, le 22 janvier 2016. Rossini : La Cenerentola. Alessandro Corbelli

Après l'ouverture de la saison du Teatro alla Scala de Milan le 7 décembre dernier, c'est en direct de l'Opéra de Rome que nous assistons à la seconde retransmission dans les cinémas CGR. La Cenerentola (Cendrillon) est l'un des opéras les plus populaires de Gioachino Rossini (1792-1868) ; pour cette série diffusée dans les salles de cinéma, les responsables de l'Opéra de Rome ont convoqué une distribution de haut vol dominée par le Magnifico d'Alessandro Corbelli en grande forme.

Une Cenerentola mitigée à l'Opéra de Rome

Emma Dante signe la mise en scène. On peut le regretter d'autant plus qu'il n'y a pas grand chose à sauver. Direction d'acteurs indigente, des idées qui partent dans tous les sens avec des costumes, des décors et des lumières peu convaincants dans l'ensemble. Par exemple si les poupées qui accompagnent Angelina et Don Ramiro sont amusantes lors des premières apparitions des deux personnages, elles deviennent vite assez encombrantes. Quel dommage aussi que le corps de ballet soit si mal utilisé tant pendant l'ouverture que pendant le bal. Si l'on accepte comme base de travail la volonté de montrer le côté noir du conte de fée, était-il vraiment utile de montrer les prétendantes éconduites se suicidant l'une après l'autre pendant le bal ? Certes non, au risque de saisir les enfants présents dans la salle.



Nous avons, en revanche, plus de satisfaction en ce qui concerne la distribution. A tout seigneur tout honneur, Serena Malfi campe une Cenerentola/Angelina crédible, vocalement très en forme. Malgré des costumes ridicules et un peu perdue dans des décors très minimalistes, la mezzo soprano romaine se sort plutôt bien du maelstrom scénique dans lequel elle se retrouve. Elle assume crânement la tessiture redoutable du rôle et les deux airs qui lui sont dévolus sont chantés avec assurance, notamment le finale, abordé avec une maîtrise digne des plus grandes. Face à Malfi, le ténor argentin Juan Francisco Gatell se montre en pleine possession de ses moyens. Rossini a composé des pages terribles pour la voix de ténor, saluons donc la très belle performance de Gatell qui se sort comme il peut des élucubrations de Dante qui ne manque pas de mauvaises idées en ce qui concerne Don Ramiro. Outre les encombrantes poupées qui accompagnent le prince pendant presque toute la soirée, Angelina ne prend pas le bracelet à son bras mais à son pied ; du coup, Ramiro est obligé de se contorsionner pour regarder le bracelet de sa douce. Ugo Guagliardo remplace au pied levé le baryton invité à chanter Don Alidoro ; la voix est belle, ronde, chaleureuse ; il chante son unique aria avec une belle maîtrise. Dominant la scène de la tête et des épaules, Alessandro Corbelli est un Don Magnifico de grand luxe ; comédien consommé, il fait ce qu'il peut avec ce que lui «propose» Emma Dante. Corbelli qui ballade ce rôle depuis de longues années sur toutes les grandes scènes lyriques, donne une leçon de chant grandeur nature : la ligne de chant est impeccable, la voix ferme, les vocalises précises, la technique parfaite. Annunziata Vestri (Tisbe) et Damiana Mizzi (Clorinda) campent deux sœurs au mieux correctes, mais comme leurs collègues elles sont désavantagées par la mise en scène. Vito Priante, lui, est un Dandini hilarant ; faux prince et vrai valet, il est peu décidé à se laisser marcher sur les pieds par Don Magnifico et ses filles, il prend un malin plaisir à enfoncer le clou, surtout,

lorsqu'au second acte, il revient sous son vrai statut de valet chez Don Magnifico avec Don Ramiro redevenu prince. Le chœur d'hommes de l'Opéra de Rome fort bien préparé par son chef se montre à la hauteur des solistes et tient fort joliment sa place sur scène. Dans la fosse, c'est le chef argentin Alejo Perez qui dirige l'orchestre de l'Opéra de Rome. La battue est ferme, claire, précise. Attentif à ce qui se passe sur le plateau, il accompagne ses chanteurs avec subtilité sans jamais les couvrir.

C'est avec un sentiment final très mitigé que nous avons quitté la salle, n'ayant pas vraiment compris le propos d'Emma Dante a fini par se perdre dans le méandre de ses idées. Nous le regrettons d'autant plus que le plateau réuni pour cette série de La Cenerentola est globalement excellent avec une mention spéciale à Alessandro Corbelli en Don Magnifico; le vétéran a su élever vers le haut une soirée qui dans sa réalisation visuelle, semblait bien mal partie.

Compte rendu, opéra. Poitiers. CGR Castille en direct de l'Opéra de Rome, le 22 janvier 2016. Rossini : La Cenerentola, opéra en deux actes sur un livret de Jacopo Ferretti tiré du conte de Charles Perrault (1628-1703) «Cendrillon». Serena Malfi, Angelina (Cenerentola), Juan Francisco Gatell, Don Ramiro, Alessandro Corbelli, Don Magnifico, Ugo Guagliardo, Don Alidoro, Annunziata Vestri, Tisbe, Damiana Mizzi, Clorinda, Vito Priante, Dandini. Chœur et orchestre de l'Opéra de Rome. Alejo Perez, direction. Emma Dante, mise en scène.

Cenerentola à l'Opéra de Tours

Tours, Opéra. Rossini : la Cenerentola. Les 22,24,26 janvier 2016. Cendrillon comme Peau d'âne rétablit la dignité des pauvres et des humbles. La souillon domestique devient par la magie d'un conte captivant, princesse : l'élue est enfin réhabilitée... la simplicité des tableaux rappelle cet enchantement né de nos théâtres d'enfants miniaturisés... dans lequel l'esprit libre anime des figurines pour exprimer l'action du conte. Aucun doute, Perrault a laissé un mythe enchanteur où l'esprit de justice est grâce à Rossini, teinté d'une subtile et très juste facétie, voire d'un sentiment satirique car le portrait social qui y est dépeint frôle la dénonciation et la lutte des classes. Côté voix, il faut une diva piquante et agile (comme Rosina du Barbier de Séville, autre tempérament féminin prometteur), dans le rôle d'Angelina – Cendrillon, taillé pour le velours stylé d'un timbre radieux... suave et angélique, toujours subtil évidemment – la marque de Rossini.



Ses partenaires masculins doivent aussi tout autant partager et répandre la même séduction dramatique, alliant aisance expressive et finesse du jeu vocal: comique et burlesque don Magnifico, très fin Alidoro (le philosophe protecteur de la jeune femme éprouvée), Dandini – ces trois rôles masculins sont directement empruntés à la Comedia italiana entre Buffa et comique léger, allusif. Même les deux sœurs Clorinda et Tisbé doivent être d'un délire juste (a contrario de tant de

dérapages bouffes ailleurs pas toujours très nuancés)...



Enjeux et libertés d'une fable morale... *Dramma giocoso* en deux actes sur un livret de Jacopo Ferretti, d'après **Cendrillon de Charles Perrault**, **La Cenerentola** est l'ultime ouvrage comique, écrit par Rossini pour le public italien. Créé le 25 janvier 1817 au Teatro Valle de Rome, l'action lyrique respecte les codes de bienséances de l'époque: la pantoufle de vair est remplacée par

un bracelet: à l'opéra, les actrices ne doivent pas exhiber leurs chevilles ni leurs pieds, sur les planches d'un théâtre respectable. De même, Rossini écarte la figure de la bonne fée, qui est remplacée par le philosophe Alidoro, mentor du Prince Don Ramiro dont Angelina (Cendrillon) est amoureuse. Idem pour la marâtre qui accable chez Perrault, la belle enfant: l'opéra met en scène un père omnipotent, voire brutal et violent, Don Magnifico, tuteur finalement dépassé par le tempérament de ses deux filles expansives, Clorinda et Tisbe; surtout vil et vénal solitaire qui ne s'affaire que pour s'enrichir. Mais le compositeur et son librettiste se plaisent à réviser la trame initiale de Perrault, en privilégiant surtout les situations comiques, délirantes, à répétition... tout est prétexte au travestissement (entre le Prince Ramiro et son valet Dandini), rien n'est trop éloquent pour démonter les fonctionnements hypocrites, intéressés, basement calculateurs de l'activité humaine. La fable musicale est hautement moralisatrice: devenue reine, Cendrillon sait pardonner à ses bourreaux d'hier... Le rôle-titre exige une voix agile et timbrée, celle d'un mezzo colorature, comme le personnage de Rosina dans *Le Barbier de Séville*, composé l'année précédente (1816). Le prince Ramiro est chanté par un ténor, "encadré" par deux barytons, son valet Dandini et son tuteur et philosophe, Alidoro (en fait baryton-basse).

[La Cenerentola de Rossini à l'Opéra de Tours](#)

[Vendredi 22 janvier 2016, 20h](#)

[Dimanche 24 janvier 2016, 15h](#)

[Mardi 26 janvier 2016, 20h](#)

[Réservez votre place sur le site de l'Opéra de Tours](#)

Informations
Réservations

Dramma giocoso en deux actes

Livret de Jacopo Ferretti

Création le 25 janvier 1817 à Rome

Direction : Dominique Trottein

*Mise en scène : Jérôme Savary *, réalisée par Frédérique
Lombart **

*Décors et costumes : Ezio Toffolutti *, assisté de Lucia
Lucchese **

*Lumières : Alain Poisson **

*Chorégraphie : Frédérique Lombart **

*Angelina : Carol Garcia **

Clorinda : Chloé Chaume

*Tisbe : Valentine Lemercier **

Don Ramiro : Manuel Nunez-Camelino

Don Magnifico : Franck Leguérinel

*Dandini : Philippe Estèphe **

*Alidoro : Sévag Tachdjian **

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Rennes : diffusion en plein air et gratuite de la Cenerentola de Rossini

Rennes. Opéra gratuit en plein air, le 5 juin 2015, 20h. Rossini : La Cenerentola signée Savary. Porté par la Ville de Rennes, l'Opéra de Rennes propose une diffusion gratuite de l'opéra de Rossini, La Cenerentola version Jérôme Savary, place de la mairie. Une production pleine d'humour et de profondeur, facétieuse et subtile présentée à Genève puis au Palais Garnier à la demande de Hugues Gall. Le rire est le cœur de cette production déjantée, mesurée. Ce dispositif marque la 4ème édition des Opéras sur écrans...



La Cenerentola en multidiffusions à Rennes, Rennes métropole et en Bretagne :

Diffusions sur grands écrans en plein air ou en salle / gratuit :

- > **RENNES** : diffusions en direct sur grand écran sur la Place de la Mairie et dans la salle Hubert Curien des Champs Libres.
- > **EN SIMULTANEE A RENNES METROPOLE** : Betton, Bruz, Cesson-Sévigné, Montgermont, Saint-Jacques de la Lande
- > **EN SIMULTANEE EN BRETAGNE** : Arradon, Belle-Ile-en-Mer, Dinard, Hennebont, Morlaix, Saint-Malo.
- > **A L 'INTERNATIONAL** : en différé à Jersey

Diffusions télévisuelles et radiophoniques :

- > Diffusion en direct sur France Musique
- > Diffusion en direct sur TVR (Rennes – Ille et vilaine)
- > Diffusion en direct sur TEBE0 (Brest – Finistère)
- > Diffusion en direct sur TEBESUD (Lorient – Morbihan)
- > Moyens techniques de France 3 Bretagne